

# 5c. Journal du Lot 5c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.	Rédaction & Administration	Publicité
	3 mois 6 mois 1 an	CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS	ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RECLAMES ( — d' — )..... 75 cent.
LOT et Départ. limitroph. 3 fr. 5 fr. 9 fr.		A. COUESLANT, Directeur   L. BONNET, Rédact. en chef	Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département. Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.
Autres départements..... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr.		Les annonces sont reçues au bureau du Journal.	
Les abonnements se paient d'avance			

Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)

Format illégalement imposé : N° 86

## LA SITUATION

**Les maximalistes sont satisfaits de la réponse des Boches. Ils affirment la « franchise » des Barbares qui n'ont « aucune intention agressive ». — Il n'est pas au pouvoir des Bolcheviks de modifier l'Histoire ! — La désillusion allemande. — Une paix blanche serait le triomphe de nos ennemis.**

Le chef de la délégation russe à Brest-Litowsk a exprimé son vif contentement de la réponse des empires centraux.

Sa joie est telle qu'il en a le jugement oblitéré et qu'il n'hésite pas à formuler cette énormité :

« La délégation russe estime que, malgré les divergences d'opinions, la franche déclaration des puissances centrales qu'elles n'ont aucune intention agressive, offre une possibilité de procéder à une négociation pour une paix générale..... »

Les Bolcheviks sont libres de certifier la franchise des Boches, la canaillerie hypocrite des Bandits ne sera en rien diminuée par ce témoignage suspect.

Il est franc, le peuple qui, pour abattre le moral des troupes italiennes, par exemple, distribuait aux soldats de Victor-Emmanuel des journaux falsifiés,.... copies exactes, en apparence, des feuilles italiennes, mais contenant des nouvelles de nature à affoler le lecteur. La méthode continue, du reste, puisque les journaux de la péninsule publient l'information suivante :

Ces jours derniers, dans un train près de Milan, un voyageur inconnu a montré à un officier une édition du *Corriere della Sera* qui annonçait... l'abdication de Guillaume II. Les chemins de fer semblent être le terrain choisi par ces agents louches pour opérer. Les employés ferroviaires de Gênes ont proposé à leurs camarades de toute l'Italie de faire eux-mêmes la police et d'arrêter tous les voyageurs qui seront un danger pour la résistance morale.

La franchise teutonne est donc une légende que les maximalistes ne parviendront pas à accréditer. Mais il faut une certaine audace aux bolcheviks pour nous engager à accepter la version allemande : nous n'avons aucune intention agressive !...

Il n'avait aucune intention agressive, le peuple qui, en 1914, déchainait une guerre « fraîche et joyeuse » dont le but était l'asservissement de l'Europe !

N'est-ce pas la presse allemande — notamment la *Zukunft* — qui écrivait en août 1914 : « Oui, cette guerre est notre œuvre, nous l'avons voulue, elle était nécessaire parce que nous étouffions dans nos frontières trop étroites. Il nous faut de l'air et de l'espace. Nous prendrons, à l'est et à l'ouest, les provinces qui nous sont indispensables... » ?

N'est-ce pas de Moltke qui fut le grand promoteur de cette théorie monstrueuse que la guerre est une école de morale et de civisme ?...

Peut-on nier les efforts multiples de l'Entente, en juillet 1914, pour amener les Austro-Allemands à accepter de faire trancher le différend austro-serbe par le tribunal de La Haye ?

Les Alliés ont donc été acculés à la guerre pour sauvegarder la liberté des Démocraties. C'est la sauvagerie des bandits d'Outre-Rhin qui a amené M. Wilson à faire cette admirable déclaration que l'Amérique entrerait dans le conflit non par vengeance, non pour des conquêtes, des annexions ou des indemnités, mais dans le but élevé de faire la guerre à la guerre. La grande démocratie américaine vient au secours du Droit outragé, des faibles opprimés, uniquement pour affranchir le monde de l'odieuse tyrannie d'un militarisme criminel.

Voilà la vérité.

Il se peut que l'Allemagne n'ait plus d'intention agressive. C'est que les Alliés ont rogné les griffes du monstre, tout simplement. Les Germains pensaient ne faire qu'une bouchée de l'armée française ; ils méprisaient l'inexistante armée anglaise. Ils reviennent de leur erreur. D'où leur changement d'attitude. La *Munchner-Augsburger Abendzeitung* en fait le pénible aveu :

La guerre nous a prouvé que nos adversaires étaient plus sérieux que nous ne l'avions supposé au commencement des hostilités.

Nous considérons les Anglais comme n'étant qu'un peuple de marchands et pourtant un tel peuple n'aurait pas pu faire preuve de l'énergie politique et militaire qu'ils ont vraiment manifestée et qu'ils nous montrent chaque jour.

Beaucoup chez nous croyaient que les Français n'étaient capables que d'un premier élan d'enthousiasme qui ne durerait pas et que leur enthousiasme se refroidirait bientôt. Cependant leurs assauts répétés et continus prouvent une endurance et une ténacité qui sont pour ainsi dire insurpassables.

L'expérience de la guerre nous oblige donc à reviser le jugement que nous avions prononcé sur nos ennemis.

Les Boches «révisent»... et ayant «révisé», ils estiment qu'il serait prudent pour eux d'en rester là !

Cette «révision», et aussi la puissante intervention américaine, qui pointe à l'horizon, suffisent à expliquer les sentiments subitement conciliants de Guillaume. Mais comme les Alliés ne commettront pas l'impardonnable faute de donner dans le piège tendu par Lénine on ne sera pas longtemps à constater les effets de la franchise allemande !

Des nuées d'agents boches vont reprendre leur campagne défaitiste et s'efforcer de soulever les populations contre les dirigeants. On insinuera que les Allemands sont tout disposés à un traité loyal, qu'ils ne demandent rien — et pour cause ! — ; qu'ils rendront tous les pays occupés en compensation de leurs colonies ; que toutes les puissances s'étant battues héroïquement, l'honneur est sauf et qu'« il est vraiment temps que cela finisse ».

L'arrière qui souffre, certes, — moins cependant que les poilus dont le moral reste admirable ! — l'arrière qui ne mesure pas les conséquences d'une paix qui sauverait le monstre, se déclarera tout disposé, pense-t-on, à faire pression sur les gouvernements pour « qu'on en finisse », puisque les Allemands veulent bien en rester là !...

Et voilà comment, dans sa belle franchise, la Germanie a l'espoir de créer chez les Alliés un mouvement comme celui qui l'a si bien servie en Russie !

Lorsque ce mouvement aurait suffisamment compromis la solidité de nos lignes, les hordes de Guillaume se chargeraient d'achever la victoire par un massacre général.

Qu'on ne crie pas à l'exagération.

Guillaume a réussi en Russie, il a obtenu en Italie un succès appréciable. Il est en droit de compter sur la lassitude des peuples pour favoriser ses perfides manœuvres.

Le pire, pour lui, serait que les Alliés acceptassent, dès maintenant, la paix sur la formule « pas d'annexions, pas d'indemnité ». Mais là encore, les Allemands n'auraient pas dit leur dernier mot, puisqu'un document de Berlin, publié par les journaux suisses, atteste que nos ennemis songent, en ce cas, à préparer, dès maintenant, la « GUERRE FUTURE ».

Heureusement, ce pire ne se produira pas. Les peuples alliés comprennent

toute l'importance de la résistance finale. Nous sommes au dernier tournant de la lutte. Les Américains arrivent en légions compactes. Au printemps ils auront un million 1/2 d'hommes en France. Cette armée, jeune, ardente, admirablement outillée, constituera une puissance offensive que les Allemands ne pourront contrebalancer d'aucune manière.

Sachons résister aux défaitistes et combattre leurs manœuvres; sachons patienter quelques mois encore et les Allemands acculés à la débâcle ne nous proposeront pas une paix allemande; ils imploreront la paix française.

Traiter maintenant, c'est assurer la ruine de notre pays qui ne pourra pas faire face aux charges écrasantes qui s'accumulent et auxquelles s'ajouteront les dépenses formidables de la reconstruction des régions envahies et des innombrables usines détruites. Les Allemands, au contraire, grâce au bénéfice de l'attaque brusquée, ont toutes leurs industries intactes, prêtes à reprendre, dès demain, avec avantage, la lutte économique.

Traiter maintenant, c'est trahir lâchement la Belgique qui s'est sacrifiée pour nous et les petites nations ruinées qui ont eu confiance en notre parole.

Accepter la paix blanche c'est consacrer la victoire de nos ennemis.

Tenir quelques mois encore, c'est assurer une paix juste; c'est imposer à l'Allemagne la fin de son militarisme malfaisant; c'est garantir à la Civilisation une paix durable.

Qui donc refuserait de se plier aux misères actuelles pour que nos fils, au lieu de traîner une vie misérable, jouissent d'une prospérité indéfinie.

Aucun doute, par suite, sur la réponse que les Alliés feront à la nouvelle offensive de paix de Berlin. Pas de pourparlers possibles avant la victoire et, comme l'a dit Roosevelt, « la récompense de la France sera grande, car elle aura sauvé l'âme du monde ».

A. C.

### Nouveau coup de clairon

La *Vossische Zeitung*, dans un article sur la possibilité de la paix avec l'Angleterre, écrit :

« La paix interviendra seulement après que l'ennemi aura été vaincu. La décision aura lieu sur le front occidental et cette décision est très proche. »

Attendons !

### Raid allemand sur Londres

Lord French publie le communiqué suivant :

Le 27, les dirigeables ennemis ont attaqué en direction nord-est les comtés de l'est. Les appareils ennemis se sont avancés à quelque distance dans l'intérieur des terres au-dessus de ces comtés, mais n'ont effectué aucune attaque bien déterminée. Six ou sept appareils ont pris part au raid. Des bombes ont été jetées sur différents points dont un petit nombre sur le réseau de Londres. Le raid se poursuit encore.

### Les Bolcheviks aux Etats-Unis

Une mission de maximalistes est en route pour les Etats-Unis.

Le gouvernement ne fera aucune opposition à toute propagande socialiste ne compromettant pas la conduite de

la guerre et respectera la liberté de parole dans les limites compatibles avec la sécurité nationale; mais le président Wilson autorise à dire qu'il agira avec une poigne de fer dès que les agitateurs opposeront une résistance armée à la loi ou emploieront la force matérielle.

### A Stockholm

Le représentant de Lenine à Stockholm, M. Vorovsky, a confirmé que Stockholm a été choisi comme siège de négociations de paix russo-allemandes. Selon toutes probabilités, ces négociations commenceront ici au début de janvier. On attend l'arrivée dans la capitale suédoise de tous les délégués se trouvant maintenant à Brest-Litovsk.

### Petrograd affamée

La famine menace Petrograd, qui n'a plus que pour huit jours de vivres. Les transports sont presque complètement arrêtés. La Rada retient 330 wagons de provisions du Caucase, 230 wagons de Sibirie ne sont pas arrivés. Le Don retient également des wagons. Plusieurs centaines d'autres sont pillés en route.

### C'est Kaledine qui est victorieux

Faute de centres de renseignements sérieux, on ne saurait dire encore d'une façon certaine ce qui se passe entre les forces ukrainiennes et les forces maximalistes, et entre ces derniers et les cosaques de Kaledine.

Les journaux affirment, contrairement au communiqué du chef du détachement des troupes maximalistes qui annonce la déroute des forces de Kaledine, que celles-ci ont battu pour la deuxième fois leurs adversaires.

### Sur le front italien

(Officiel). — Dans le val Giudicarie et dans le val Lagardina, des patrouilles ennemies ont été mises en fuite.

Sur le plateau d'Asiago, à l'ouest de Canove Di Sotto, une de nos compagnies, par un coup de main heureux, a cerné la garnison d'un petit poste avancé ennemi et a capturé un officier, 26 soldats et une certaine quantité de matériel de guerre.

Entre Cesuna et Canove nos patrouilles ont fait irruption dans la ligne ennemie et ont ramené un officier et 36 soldats.

### CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 28 décembre 1917

La Chambre discute le projet de loi établissant des sanctions aux décrets rendus sur le rapport du ministre du ravitaillement et aux arrêtés pris par lui.

M. de la Trémoille combat le projet que soutiennent MM. Gérard et Bérard. Il faut, disent-ils, donner des armes au Gouvernement. M. Bouisson demande la réquisition totale de la marine marchande, comme l'ont fait l'Angleterre et les Etats-Unis. L'article 1<sup>er</sup> est voté ainsi que la motion de Bouisson. L'ensemble de la loi est voté.

Séance de l'après-midi

La Chambre aborde la discussion du projet relatif au recensement et à la revision et à l'appel de la classe 19.

M. Durand demande ce que le Gouvernement entend faire pour les vieilles classes; il dit que le haut commandement a mobilisé à tort et à travers et il espère que l'arrivée des Américains permettra le renvoi des vieilles

classes. M. Abrami dit que nous sommes à la veille d'une offensive formidable et qu'on ne peut songer à libérer des classes. M. Deguise reproche au Gouvernement d'avoir eu la pensée de rappeler les agriculteurs libérés.

M. Clemenceau déclare n'avoir pas besoin des classes 88 et 89, mais il est possible que les classes 90 et 91 soient appelées pour janvier et février, car ces hommes ne sont pas, à ce moment là, retenus à la terre. Mais il espère n'en avoir pas besoin. Il y a 1.200.000 hommes à l'arrière, à la terre ou à l'usine. Eh bien, s'il arrivait un moment où le front eût besoin de l'atelier, il faudrait bien que les ouvriers reprissent le chemin du front.

M. Deschamps expose le projet d'incorporation de la classe 19. Par 351 voix contre 133, la Chambre repousse une motion de M. Guichard tendant à la mise en sursis des agriculteurs de la classe 1892 et la libération complète des classes 89 et 90.

Le projet d'incorporation de la classe 19 est voté par 425 voix contre 75.

## Chronique locale

### Une bonne loi

383 décrets et arrêtés en matière de ravitaillement ont été pris pendant la guerre; or, il est avéré que le plus grand nombre de ces décrets et arrêtés ont été inefficaces.

Ce sera le mérite de M. Boret, ministre du ravitaillement, d'avoir mis un peu d'ordre dans cet arsenal de prescriptions qui ne s'appuyaient sur aucune loi, et d'avoir fait voter hier, par la Chambre, une loi précise dont les spéculateurs ne pourront pas se moquer.

L'article de celle-ci est ainsi établi :

« Pendant la durée de la guerre et pendant les six mois qui suivront la fin des hostilités, des décrets pourront réglementer ou suspendre, en vue d'assurer le ravitaillement national, la production, la fabrication, la circulation, la vente, la mise en vente, la détention ou la consommation des denrées servant à l'alimentation de l'homme et des animaux. »

Mais ce qui donnera à réfléchir aux accapareurs, c'est une toute petite addition qui autorise le ministre à réquisitionner « sans délai » les denrées ayant donné lieu à poursuites.

Que les producteurs, que les mercantis qui cachent les denrées pour les vendre au-dessus du prix de la taxe, le sachent bien : demain, ce ne sera plus un petit procès-verbal de simple police ou une condamnation à 16 fr. d'amende du tribunal correctionnel qui les puniront; ils auront leurs denrées saisies sans délai. Et ça; c'est encore la punition qui les touchera le plus.

Car, qui n'a pas entendu quelque mercanti contre qui la police verbalisa pour spéculation, déclarer hautement qu'il lui était indifférent de payer l'amende ridicule de cent sous, puisque son malhonnête trafic lui rapportait plus de cent francs.

Qu'on lui réquisitionne les denrées dont il espère retirer de gros bénéfices et il ne tiendra pas le même langage. Et vraiment, il y a longtemps qu'on aurait dû prendre pareille décision.

C'est du bon travail qu'a fait la Chambre, hier, en donnant au ministre du ravitaillement les moyens de mettre à la raison les écumeurs de nos marchés, les affameurs des populations.

## PROPOS D'UN CADURCIEN

### Saison pour gosses

Il neige. Tout est blanc, si blanc que le nez du poivrot flamboie, plus rouge que nature.

Aux flancs du mont St-Cyr et du pech d'Angély, les stalactites de glace s'allongent en miroitants « chandelles » étirées. Les eaux du Lot se nuancent de verts plus sombres. La masse du Valentré fait tache dans l'ambiance éclatante. A Phorizon, le château de Méreucès s'estompe sur un fond éblouissant.

Il neige, il neige toujours. Les flocons tombent en tourbillons obliques et ailés, groupés ou dispersés au souffle capricieux de la bise du Nord. Un immense orchestre invisible déchaîne ses ondes sonores à travers la ville : le persiflage des flûtes alterne avec le grondement des orgues. Etrange musique qui, tour à tour, rit, sanglote, mugit, s'apaise, s'enfle, éclate, module, s'exaspère. C'est la musique de la Nature, une des meilleures que je connaisse !

La belle saison... pour les gosses ! L'hiver, c'est quand on suce ces bons fondants que sont les chandelles du mont St-Cyr, et, sans aller si loin, les cristaux glacés du carreau voisin. L'hiver, c'est quand on se bombarde à coups de boules de neige dans le nez, jusqu'à ce qu'il en saigne, dans la bouche, jusqu'à ce qu'elle en bave, dans les yeux, jusqu'à ce qu'ils en pleurent ; — c'est quand on décoiffe la dame vénérable et qu'on pépigne l'agile trottin ; — c'est quand on fait des glissades à se rompre le cou !

Les géoles s'ouvrent et déversent leur plein dans la rue. Voilà les bandes lâchées. Pailillant, courant, se défilant, capuchons et foulards à bout de bras, les mains violacées, humectées, crevassées comme des saucissons, les oreilles en capilotade, les évadés de l'école se déhanchent à « galoper » vers le boulevard. Où trouver, je vous le demande, où trouver un meilleur terrain où l'on glisse, un sol plus uni, une pente mieux ménagée ? Là, ils sont chez eux ! Et qu'on tienne les « embêter ! » Qu'on y vienne !

Le verglas reluit à souhait ! La bonne partie qui se prépare ! A terre serviettes, livres, cahiers et sacs, projetés de haut et de loin, en un péle-mêle intime, sur le trottoir littéraire ! Et en avant les virtuoses et les maladroits du sport périlleux ! Trois, quatre, cinq pistes sont en exploitation simultanée. Le voyez-vous Gontran filer, droit et vite comme une flèche, éramément, cambré, le bras gauche bien arrondi au niveau de la tête, claquant sec du talon au départ, et, touchant presque au but, souple à s'accroupir au plus fort de sa course ? Il revient, il repart. A sa suite, aussitôt, trop tôt, Odilon s'éclane. Gontran est rattrapé. Choc cruel ! Chutes lourdes, « les quatre fers en l'air », pour parler comme un orateur de ma connaissance que je me permets d'entreprendre doucement, un jour, sur sa métaphore aventurée. Entorses, blessures, sang répandu, engelures écorchées, relèvements penibles, jambes et bras ankylosés ! Et pas le pharmacien ! Mais il y a Phrasie, Phrasie toujours secourable et toujours maternelle. En deux pas non glissés, elle rejoint les deux victimes, se met au milieu, les soutient solidement, les entraîne dans son arrière-magasin, et, là, les cicatrice l'arnica, les remonte d'un petit verre de ratafia, les gargarise de ces berlingots prestigieux qui sont un de ses secrets. Après quoi elle les catéchise avec cette éloquence du genre qui « se moque de la véritable éloquence ». Et enfin, pour conclure, elle leur montre Monsieur Courréjou qui yeille. Odilon et Gontran s'esquivaient, ranimés, réparés. Deux bras se lèvent, haut, très haut, vers le ciel. Ce sont les bras éperdus de Phrasie. « Voyez-moi ces polissons ! dit-elle. *Otchassus ! Y sou tournais ! Ebbé, podou bé toumba, shé bolou, omai shé désquëssa ! Shéro pas yeou qué lus ontraï omossa !* » Mais Phrasie se calomnie. Elle a si bon cœur

que, de nouveau, s'il fallait, elle volerait au secours des glisseurs malheureux.

Et maintenant, les voies sont ouvertes, les glissoires à point. A qui le tour ? Les gamins ont déguerpi. Mais il reste les passants. Ils glissent, eux aussi : ils glissent, en dépit de leurs pas timides et menus, de leur corps raidi, de leur cou tendu. Ils glissent et s'affalent, comme le bœuf du poète. *Procumbunt !* Mais si jamais ils rencontrent Gontran et Odilon, ils les soigneront... peut-être pas à la manière de Phrasie !

## 10 milliards 276 millions

### tel est le résultat de l'Emprunt

Au début de la séance de vendredi, M. Klotz, ministre des finances a fait la déclaration suivante :

Il y a une heure à peine que j'ai été fixé sur les résultats de l'emprunt. Plus tard je donnerai les résultats complémentaires. Nous avons demandé dix milliards effectifs. L'épargne a répondu en apportant 10.276.529.052 francs. Dans ce chiffre ne figurent pas les souscriptions faites à l'étranger. Je n'y avais fait d'ailleurs, qu'un appel très restreint, car les alliés l'ont eux aussi des emprunts et l'idée ne me viendrait pas de faire concurrence chez eux à leurs emprunts. Le dernier emprunt avait rendu 9.613.497.652 francs. Le troisième emprunt dépasse donc le résultat du deuxième. L'argent frais a été d'une réelle importance. Le public reste très attaché aux Bons du Trésor. La proportion du numéraire sera environ de la moitié de la souscription totale. Notre marché va donc s'alléger considérablement. La bataille a été largement gagnée par l'épargne française. Après quarante mois de guerre alors que des départements riches sont encore envahis, c'est un résultat magnifique. Le gouvernement adresse sa gratitude au pays ; d'abord aux députés et sénateurs qui ont voté le projet à l'unanimité. L'unanimité qu'on a rencontrée ici, on l'a rencontrée dans le pays tout entier. Le crédit de la France fait partie intégrante de la défense nationale. Il vient de triompher, en attendant que triomphe la cause de la justice et du droit.

## Votes de nos députés

Sur l'ordre du jour de confiance à la suite des interpellations relatives aux affaires de Russie, nos députés ont voté :

Pour : MM. de Monzie et Bécays.  
M. Malvy était absent par congé.  
La Chambre a adopté par 382 voix contre 0.

## Nouveau confrère

M. le chanoine E. Albe, collaborateur de la « Revue Religieuse de Cahors et de Roc-Amadour » vient d'être nommé, par M. l'Evêque de Cahors, directeur de cette Revue en remplacement de M. le chanoine Bessières, décédé.

M. Albe, qui est un érudit, occupe depuis longtemps une bonne place dans la presse locale : il n'y a donc pas à lui souhaiter la bienvenue, mais nous lui adressons nos félicitations pour le témoignage de confiance mérité dont il est l'objet.

## Citations à l'ordre du jour

Nous sommes heureux de reproduire deux belles citations à l'ordre du jour méritées par les fils de notre compatriote lieutenant-colonel Dattin, de Gachart, près Montfaucon :

« Dattin André-Marie ; excellent médecin, toujours présent sur la ligne de feu, prodiguant sa personne dans les endroits les plus exposés pour soigner les blessés, méprisant le danger. Blessé grièvement le 23 juillet 1916 au moment où il pensait un blessé sous un violent bombardement des batteries. »

« Dattin François, aspirant à la 4<sup>e</sup> batterie du 31<sup>e</sup> d'artillerie, les 29 et 30 novembre 1917 a assuré avec le plus grand dévouement le service d'observation de première ligne sous un violent bombardement au

cours duquel il a été renversé par un obus et légèrement blessé. »

Nos félicitations à ces vaillants compatriotes.

## Enseignement secondaire

M. Bosmorein, professeur d'allemand au collège de Figeac, est nommé principal au Collège de Cassel (Allier)

## Pour les Victimes de la Guerre

Monsieur le Préfet du Lot a reçu pour les Œuvres d'Assistance aux Victimes de la guerre, une somme de soixante-dix francs, produit de la vente de pommes de terre récoltées dans le jardin de l'Ecole Publique du Vigan.

Il a adressé aux élèves de cette école et à leur dévouée Directrice, Madame Contios, un témoignage officiel de satisfaction.

## Nécrologie

Nous apprenons avec regret la mort de M. Paul Agar, notaire à Cahors, décédé subitement samedi matin, en son domicile, rue Fénélon.

Travailleur infatigable, chercheur passionné, très sympathique, M. Agar était un homme de science juridique, d'une compétence, d'une autorité incontestées.

Bien que se tenant à l'écart de toute agitation politique, M. Agar fut élu par les électeurs de Cahors Conseiller municipal ; ses conseils, en matière de finance, étaient toujours écoutés et suivis.

Nous nous inclinons respectueusement devant son cercueil, et nous prions sa veuve et sa famille d'agréer l'expression de nos vives condoléances.

## Etat-civil de la ville de Cahors

Du 22 au 29 décembre 1917

### Naissance

Fabre Juliette-Noëlie, rue de la Banque, 4.

### Publication de Mariage

Lacroix Elie, typographe, mobilisé au 33<sup>e</sup> d'infanterie et Amalric Euphrasie-Angèle, s. p.

Castanet André, employé des Contributions indirectes et Mouthier Marcelle-Rose s. p.

### Décès

Lafon Victor-Paul-Louis, 7 jours, rue Donzelle, 44.

Miquel Jeanne, épouse Destreil, 68 ans, Hospice.

Merle Gaston-Ludovic-Anicet, empl. de commerce, 21 ans, rue Hôtel de Ville.

Hébrar Antoine, terrassier, 70 ans, rue Palletier, 4.

Delpuch André-Louis, 2 mois, rue Blanc, 2.  
Bras Jean, vétérinaire, 76 ans, rue des Cadourques.

Couderec, Antoine, cultivateur, 89 ans, rue Nationale.

## Albas

Conférence. — Dimanche 23 décembre à 3 heures du soir, M. Cambou, le distingué professeur du Lycée Gambetta a fait sa conférence à la Mairie. Il a développé son sujet « La Guerre et l'Effort du département dans la guerre » devant une salle comble.

Le capitaine Mourguès, notre Maire mobilisé a présenté le dévoué conférencier en une courte improvisation chaleureusement applaudie.

Au bureau avaient pris place, Monsieur Carlin, le sympathique adjoint au Maire de Cahors qui compte à Albas de nombreux amis, M. Hallberg, professeur honoraire de la Faculté de Toulouse, M. Ducos, curé d'Albas, M. Barriety-Bey, M. Constans, Maire pendant la guerre, M. Couture, conseiller municipal, MM. Aunac et Dulac et M. Lafon Instituteur.

Avec son éloquence coutumière et dans une sympathique causerie, M. Cambou, a profondément secoué l'atonie patriotique de l'auditoire. D'une impeccable tenue littéraire, le verbe familier de M. Cambou a plu à notre population rurale et le conférencier ayant vite conquis la confiance de la salle en a profité pour la mettre en garde, avec

**Journal du Lot**

16 h. 40

# **C'est Clémenceau**

Sur l'offre du Président de la République, Clémenceau accepte de constituer le le ministère.

**PARIS-TELÉGRAMMES**

irrésistibles arguments, contre les bruits défaitistes colportés dans les trains et dans les foires par les sournois propagateurs du germe morbide de la paix blanche et autres racontars aussi déprimants.

Le Conférencier a exposé ensuite les avantages de l'Œuvre départementale des victimes de la guerre, le dévouement des organisateurs, l'Union sacrée la plus complète qui règne au sein du Conseil d'administration où se groupent, à côté de M. le Préfet, de Monseigneur Cézérac, de M. l'Inspecteur d'Académie, les hommes les plus éminents du département. Il a signalé l'intérêt particulier que porte M. le Préfet aux prisonniers, aux orphelins de la guerre, à toutes les victimes de la barbarie teutonne; le bienveillant accueil que sont sûrs de trouver auprès de lui tous ceux qui vont lui exposer d'intéressantes misères à secourir; l'excessive bonté du Chef qui donne le plus précieux de son temps et le meilleur de lui-même à l'Œuvre de solidarité patriotique qu'il a créée dans le Lot.

Mères, épouses et sœurs de nos vaillants soldats, élèves des écoles, futurs conscrits et de nombreux citoyens ont réservé au conférencier, qui leur a fait éprouver de bien frissonnantes émotions, le plus chaleureux accueil.

La population albassienne, éloignée comme tous les ruraux de tout foyer intellectuel, adresse ses vifs remerciements à M. Cambon, l'apôtre infatigable et désintéressé d'une œuvre excessivement française et de réconfort moral: « La Conférence au village. »

## AVIS DE DÉCÈS

Madame veuve Paul AGAR; Madame Louis du MAS, née AGAR; Monsieur Louis du MAS, avocat; Messieurs Marc et Paul du MAS; les familles DULAC, du MAS, AGAR, DUFOUR et tous les autres parents ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

### Monsieur Paul AGAR

Notaire,

Ancien conseiller municipal de Cahors,

leur époux, père, beau-père, grand-père, beau-frère et cousin, décédé à Cahors le 29 décembre 1917, dans sa 65<sup>e</sup> année de son âge et vous prie de vouloir bien assister à ses obsèques qui auront lieu le lundi 31 décembre à 10 heures du matin, en l'Église Cathédrale.

L'assemblée à la maison mortuaire, rue Fénelon.

A raison des circonstances, il ne sera pas envoyé de lettres de faire part, le présent avis en tenant lieu.

## Cours de Sténo-Dactylographie

Mlle Lucie Vinel, professeur déléguée de l'Institut Sténographique de France (diplôme supérieur), 1, avenue du Nord, Cahors, se tient à la disposition des personnes qui désireraient prendre des leçons tous les jours de 17 à 19 heures et le dimanche de 8 à 12 heures. Prix réduits.

## Vente de chevaux réformés

Le lundi 31 décembre 1917 à 14 heures.

Il sera procédé, par le Receveur des domaines à Gramat (Lot), à la vente aux enchères et au comptant de deux chevaux réformés, susceptibles d'être livrés à la boucherie.

Les adjudicataires paieront en sus du prix, 5 pour 0/0 pour frais de vente.

Le Receveur de Domaines,  
MEULET.

Le propriétaire-gérant: A. COUESLANT.

## On demande

Pour domaines bien situés (Vallée du Lot): 1<sup>o</sup> Métayers ou pensionnés (famille: une femme et deux hommes). — 2<sup>o</sup> Deux hommes comme domestiques dont un laboureur. — S'adresser au bureau du Journal du Lot.

## ON DÉSIRE ACHETER BON PIANO

S'adresser au Bureau du Journal

## TRÉSORS CACHÉS



Toute Correspondance de Négociants, Banquiers, Notaires, Greffiers de paix et de Tribunaux, des années 1849 à 1880, renferme des Timbres que la maison Victor ROBERT, 83, rue Richelieu Paris, paye à prix d'or.

Fouillez donc vos archives. Renseignements et Catalogue Timbres poste sont envoyés franco gratuits à toute demande. Achetez cher les Collections.

## SAVON de MÉNAGE

(Garanti non silicaté)

LIVRAISON IMMÉDIATE

Postal 10 k. brut 26 fr.; par 5 postaux 25 fr.; Caisse de 100 k. 240 fr.; de 50 k. 119 fr. franco remboursement.

ON DEMANDE DES REPRÉSENTANTS SÉRIEUX

Savonnerie M. FOURNIER, 9, r. Paradis, Marseille.

## NOS DÉPÊCHES

### COMMUNIQUÉ DU 28 DÉC. (22 h.)

Paris, 28 décembre, 23 h.

Activité assez grande des deux artilleries au nord de Saint-Quentin.

En Lorraine, un coup de main ennemi tenté dans la région de Veho, à la suite du bombardement signalé ce matin, a été enrayé par nos feux.

Journée calme partout ailleurs.

### SUR LE FRONT ANGLAIS

Londres, 28 décembre, 22 h.

L'artillerie allemande a montré de l'activité au cours de la journée sur un certain nombre de points, au sud de la route d'Arras à Cambrai et dans la région de Lens.

Recrudescence d'activité de l'artillerie ennemie dans le secteur d'Ypres, notamment sur le bois du Polygone, Passchendaele et Langemarck.

Aucun autre événement important à signaler.

(La fin du communiqué a trait à l'activité de l'aviation).

### COMMUNIQUÉ DU 29 DÉC. (15 h.)

#### Seule l'aviation est active

Rien à signaler, au cours de la nuit, en dehors de quelques rencontres de patrouilles au nord du Chemin des Dames et vers Sapiigneul.

#### Aviation

Dans la nuit du 28 au 29 décembre, nos avions ont bombardé les gares de Mézières-les-Metz et Thionville, ainsi que les établissements ennemis de la région de Vouziers et Rethel.

## La Haute-Cour

La Chambre a discuté, ce matin, le projet de loi adopté par le Sénat sur la procédure de la Haute-Cour. M. Lafont et M. Puech ont défendu le texte proposé par la Haute Assemblée.

## Sur le front occidental

### Les renforts allemands

De Londres: Le Times estime que la concentration allemande, sur le front occidental, commencée depuis trois mois, comprend 500.000 hommes ramenés du front russe auxquels il convient d'ajouter 250.000 Autrichiens environ.

## La presse berlinoise contre la paix des bolcheviks

De Bâle: Suivant les Basler Nachrichten, les journaux berlinois de la droite font une opposition très vive aux conditions de paix établies à Brest-Litovsk.

## Les Boches à Petrograd

De Petrograd: Une délégation navale allemande, comprenant l'amiral Kallserling, ancien attaché naval en Russie, est arrivée hier à Petrograd pour traiter les questions navales résultant de l'armistice.

## La réponse allemande bien accueillie en Russie

De Petrograd: Le correspondant des Daily News dit que la réponse de l'Allemagne et la déclaration de la délégation Russe qui suivit, auraient créé une impression favorable. Il ajoute que si les Bolcheviks convoquent maintenant l'Assemblée Constituante, on croit, généralement, qu'ils seront soutenus par la Russie formant un bloc sympathique!

## La Bulgarie renâcle !...

De Zurich: Le roi de Bulgarie, interviewé, déclare que la Bulgarie est entrée en guerre pour réaliser la partie la plus importante du programme de l'Entente, celle se rapportant à la délivrance des peuples.

Paris, 14 h. 5.

## Sur le front anglais

### Calme général

Rien de spécial à signaler.

Les nouvelles de Petrograd affirment que le pays est tout entier favorable à la paix. C'est entendu. Mais les Alliés ont pris acte de la trahison de la nation et ils comptent sur eux seuls pour atteindre la victoire.

Le félon de Bulgarie ne manque pas d'audace, il déclare qu'il est entré en guerre pour réaliser une partie capitale du programme de l'Entente, à savoir la délivrance des peuples. C'est ainsi que le monarque de Sofia veut justifier ses prétentions sur les territoires serbes, roumains et grecs. Si les Bolcheviks veulent ouvrir les yeux, ils apprécieront la félonie du triste sire !...

Calme presque général sur les fronts, ce qui ne saurait surprendre, avec la température actuelle...